

Vaudi ou vaudois ?

Autor(en): **Calame, Michel / Jean des Neiges / Brodard, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **19 (1991)**

Heft 74

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-242647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

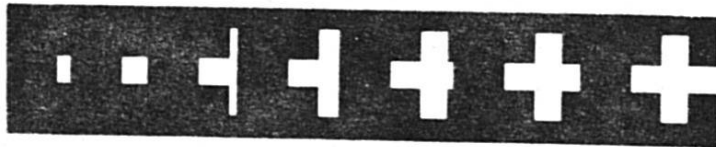
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

n'est plus besoin de présenter, a charmé son auditoire en déclamant ses poésies chantantes.

Les lectures ont été suivies d'intermèdes musicaux remarquables dûs à Madame Agnès Bäumeler, de Willisau, qui joue sur des pierres d'ardoise (lithophone) et aux "Quattro Stagioni".

Nos patois à Ballenberg ? Une initiative très sympathique !

M.L. Goumaz, prés.



VAUDAI OU VAUDOIS ?

"Laissons le soin de présenter le sujet de ce texte au Doyen Bridel dans son glossaire du patois de la Suisse Romande datant de 1866, aux pages 401-402, sous "vaudai" :

VAUDAI, VAUDAISA, adj. Sorcier, sorcière. Ce mot vient des Vaudois (Valdenses) qui habitent les trois vallées connues sous le nom de Vallées vaudoises (Alpes du Piémont). Ils furent persécutés dès le VI^e siècle, et leur nom devint une injure dans la bouche des catholiques, longtemps avant la réformation. C'est chez nous un des outrages les plus grossiers que d'appeler quelqu'un vaudai, vaudaisa; aussi les habitants du canton de Vaud tâchent de garder en patois le nom de Vaudois, contre l'usage de cet idiome qui change les oi en ai : Fribourgeois, Fribordzai; Moratois, Moratai, etc. Nos Vaudois ne veulent pas qu'on les croie sorciers, vaudai. Il est vrai que les paysans des territoires voisins n'ont pas les mêmes motifs et les appellent bonnement Vaudai"

Les Vaudois cherchaient donc à éviter le terme ambigu de vaudâi (graphie actuelle) en important du français le mot "vaudois".

Cependant non seulement vaudâi est ambigu en patois, mais aussi en Français "vaudois" désigne deux "peuples" différents. Comme le dit Bridel, Vaudois s'applique aussi bien aux gens des vallées alpines du Piémont que ceux du Pays de Vaud. Alors pourquoi une telle coïncidence ?

En faisant intervenir l'histoire et l'étymologie, les choses s'éclaircissent :

Vaudâi ou Vaudois I : de l'allemand Wald, ce qui veut dire que le Pays de Vaud est (ou était) un pays de forêts.

Vaudâi ou Vaudois II : de Valdo, fondateur d'une secte. Je m'explique : Pierre Valdo (ou Valdès) en latin Valdesius, dit Pierre de Vaux (1147 à 1217) fonda une secte à Lyon qui presque immédiatement quitta l'Eglise (1179), à laquelle elle reprochait notamment ses richesses; elle fut excommuniée en 1184. Préfigurant la Réforme, elle ne voulait retenir de la doctrine chrétienne que la foi en les Ecritures, renonçant même à la messe. Néanmoins, dotée d'une hiérarchie, la secte essaima dans le Sud-Est de la France, en Italie, en Allemagne, en Flandre et en Espagne. La répression du mouvement fut impitoyable jusqu'au XVI^e siècle. La secte ne perdura que dans les Alpes et ces vaudois alpins rejoignirent les Protestants en 1532. Vaudâi resta dans le langage des Vaudois de Vaud comme une insulte, ce qui est le reste d'une période où l'Eglise traitait de sorciers les hérétiques, c'est-à-dire, tous ceux qui n'étaient pas de son avis ...

Ainsi, ni le français, ni le patois n'arrivent à nuancer vaudois--vaudâi, dont l'origine est Valdenses en latin. L'italien est plus subtil, car il parvient à les distinguer : vodese désigne les Vaudois du Pays de Vaud et Valdese les Vaudois du Piémont alpin...

Ainsi à mon avis, on peut tout aussi bien dire vaudâi comme pour Fribordzâi, Dzenevâi, Losennâi, etc. que vaudois (en maintenant l'idée que vaudâi signifie sorcier). Cependant comme on se traite de moins en moins de sorcier, les rares patoisants vaudois qui restent, ne doivent plus craindre d'être des "Vaudâi", comme les Fribourgeois des "Fribordzâi" et les Bernois des "Bernâi"...

Michel Calame

La Rédaction, Note : L'article de M. Calame, très instructif et intéressant, me révèle une chose : dans notre patois gruyérien ou gruerien, on dit d'un enfant, plein de vie et facétieux "lè voudê ou voudai" qui provient certainement de l'époque décrite ci-dessus. Merci beaucoup à M. Calame pour son intelligente collaboration.

Jean des Neiges, rédacteur